



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

COLUMBIA LIBRARIES OFFSITE



CU53348478

841.11 G772

Fables en vers du XI

841.11
G772

841.11

G772

Columbia University
in the City of New York

LIBRARY



The
Nathaniel Currier Fund
for the
increase of the Library
Established 1908

FABLES EN VERS

DU XIII^e SIÈCLE,

Publiées pour la première fois

D'APRÈS UN MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CHARTRES.

par G. de... ..



CHARTRES,

IMPRIMERIE DE GARNIER FILS.

JUILLET 1834.

12-11958

841.11

G 772

AVIS DE L'ÉDITEUR.

J'ai peu de chose à dire sur les fables que je publie aujourd'hui pour la première fois. J'ai décrit ailleurs * le curieux manuscrit dans lequel elles se trouvent conservées ; quant à leur mérite, les hommes éclairés auxquels s'adresse spécialement cette publication sauront bien l'apprécier sans qu'il soit nécessaire de préparer d'avance leur jugement. Ils reconnaîtront sans peine dans ces compositions sans art, premiers essais d'une littérature qui débute, quelques traits de cette naïveté si heureuse et si rare qui distingue les productions de nos vieux conteurs français, et qui n'a été portée à son plus haut point de perfection que quelques siècles plus tard et par un seul homme dont le nom est aussi populaire que le talent. Je me contente donc de leur faire connaître ces fables qui ne me semblent pas indignes de leur attention.

* Le *DIT DE DROIT*, pièce en vers du XIII^e siècle, publiée pour la première fois, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Chartres. In-8°, tiré à 48 exemplaires.

Il m'eût été facile de grossir ce volume de notes , de recherches bibliographiques et de discussions grammaticales ; avec les secours de tout genre qui existent aujourd'hui , un pareil travail n'eût exigé ni beaucoup de science , ni beaucoup de peine : j'ai préféré laisser aux amateurs de l'ancien langage le mérite ou le plaisir de résoudre quelques difficultés de détail qui ne sauraient arrêter long-temps un lecteur éclairé , et je me suis borné à donner du manuscrit original une édition aussi exacte et aussi correcte que possible.

Ce volume a été tiré à quarante-huit exemplaires seulement , savoir : quarante sur beau papier vélin carré , et huit sur papier de Hollande.

G. D.

Chartres , 15 juillet 1834.

PRion dieu au comencement
Que il nos doit auancement
De bien faire a son plesir
Que nos puison le bien aprendre
Et nos pechiez en nos reprendre
Tant com nos viuons a loisir.
Et diex qui fist le firmament
Me doit tant bien dire et ament
Que iaie biens tens use
Mes chacun doit auoir fiance
Sil reuient tout a penance
De dieu ne sera refuse.
Or le gart diex qui entendra
Ce que mon liuret contendra
Car plus en sera resonnable
Qui sage se fet clamer
Par sa reson et bien amer
Deuant touz est plus auenable
Mes voirs est que par nuit iuerne
Sanz la lumiere en la lanterne
Ne puet nus bien aler par voie
La ou nus hom ne li estoupe
Sa voie aucune foiz sacoupe
Et pour locurte se desuoie
Pour ce ie di cun petit liure
Vn pou ocur assez deliure
De fables nos veult reson rendre
Mes clerc qui set pou descripture
Lais qui ont lentention dure

Ni peussent pas entendre
 Pource exposer leur conuient
 Le latin dont la flable vient
 Qui toute vient a verite
 Le liure ysopet est nommez
 Et si nest pas (mal) renommez
 Plain de exemples et bien ditez
 Ysoper bien nomer le pot
 Car ysope fet trop bon pot
 Ne soit couuert ni escumez
 Qui dedens de lysope boute
 Miels en vaut la viande toute
 Se li poz iert tous enfumez
 Ausi dou mal se puet retraire
 Li hom qui bonne essample fiere
 Ia tant naura fier cuer ne rogue
 Et cil sa vie bien define
 Qui par essample prent mecine
 Or entendez donc mon prologue.

1. *Dou Lou et des Oisiaus.*

DOu lou dirai premierement
 Qui rungoit. 1. os fierement
 Tant fist que il fu enossez
 Si sen vet aus oisiaus ulant
 Conseillier maz et reculant
 De mal fere ne fu osez
 Li oisel pristrent. 1. concille
 Tuit li comencierent a dire
 La grue te guerira bien

Et la grue vient tost sanz ire
 Gemissans si li dist sanz rire
 Grue gariz moi pour du mien
 La grue demande loier
 Et qui est plaige dou paier
 Car ne velt pas perdre sa paine
 Li lous iure quele laura
 Quant quele demander saura
 Ses diex a tesmoing en amaine
 La grue le traistre croit
 Los a son grant bec hors li trait
 Au vent enmi le champ le rue.
 Li lous est liez si se herice
 La grue ia soit elle nice
 Dou loier querre nest pas mue
 Li lous la laua seruant de trufes
 Il la moque si li dit bufes
 Mes encor li requier sa paine
 Li lous li dit biau te puet estre
 Que tu as ne pie ne oil ne teste
 Et quen tressis la teste saine.

Lessample de la fable.

Cist essample est au debonnaire
 Sil sert cruel ~~bon~~ deputer
 Ni doit ia loier regarder
 Mes son damage i puet cuidier
 Plus gaingneroit a desunidier
 De tel seigneur se doit garder.
*Crudelem mitis quisquis iuvat hinc doceatur
 Præmia ne speret dampna sed extimeat.*

2. De la Chauue Souriz et des Oisiaus.

OR oez dou chauue souriz
 Qui de malice est touz norriz
 Quar mout sait de tours et de guiches
 Vne bataille vit doisiaus
 Grant paour ot de ses aniaus
 Pour soi sauuer en traus se fiche
 Il dreca en haut ses oreilles
 De ses eles fesoit grant veilles
 Bien sembloit de lor compaignie
 Quant ot illec grant piece este
 Des autres ne fu areste
 Tuit apercurent sa boidie
 Tretuit ont bien aperceu
 Que celui les ot deceu
 De boute lont ne fas grant conte
 Si com li iour fu a vespre
 Quil se departirent dou pre
 Cil sen foui a sa grant honte.

La sentence de la fable.

Cist essample est ici donne
 Nus ne doit estre abandonne
 Aus gens gaber ne decevoir
 Cestui moquer celui rire
 Lui octroier quant quil veult dire
 Despit seroit sachiez de voir.

*Sic qui se fallax nunc hūs nunc ingerit illis
 Omnibus ingratus iure repulsus erit.*

3. Dou Lou et des Ceilles.

A Pres ponez des lous oir
 Qui ne seuez berbis foir
 Mout tiennent le berger a nice
 Au chien met ses bestes en garde
 De la trace au lous ne se garde
 Car ne set pas mout de malice.
 Li pastoriaus dilec sempart
 Et les lous sen vont celle part
 Mes pour les chiens ne puent nuire
 Bien voient quil nont pas la force
 Auant sen vont non pas por ce
 Ausi com vosissent deduire
 Mout commanca au chiens a plaire
 Quant il ne lor virent mal faire
 Nil ne les mordent ne nabaient
 Mes les lous mie ne demeurent
 Grant tropiau des berbiz deueurent
 Et des chiens pas paor nauoient
 Li bergier plain de mal eur
 Auoit este trop assureur.
 De son meffet mout se repent
 Quant voit que nus ne li aide
 Pour mal aentureus se cuide
 Et par. 1. pou qu'il ne se pent.

La sentence de la fable.

Cil vos veult aprendre la fable
 Que deuez estre porueable
 Et deuez bien garder le vostre

Touz iours ne dure pas auoir
 Tot ce poez vos bien sauoir
 Que mielz valt assez mien que nostre
 Qui tot donne et rien ne retient
 A pourete mont tost en vient
 Et sans aide et sans conseil
 Qui folement a dependu
 Sil cuide quil li soit rendu
 Si sen prenne au pie de son suil.

*Tradit opem quicumque suam male providus hosti
 Plena (pena) plectendum se timeat simili.*

4. Dou seruisse dou Chien et de Lasne a leur
 seigneur.

ENcor ne pas dou chien conte
 Qui mout estoit de grant bonte
 Et a son seigneur mout plaisoit
 Quant il vient et li chien li ieue
 Entor li va aulant sa queue
 Mout lama pour ce quil fesoit
 Entort li saut et fet sa trace
 Au. ii. piez le col li embrace
 Par druerie et par delit
 Le sire le fist parronnable
 Et de son pain et de sa table
 Et gisoit au pie de son lit
 Li sire ot ausi. 1. anon
 Qui de franchise na pas non
 Il volt ausi com le chien fere.
 Quant li sire a son ostel vient

Et li asne li contreuent
 Bien cuide quili doie plere
 Des piez ou col le va seruir
 Bien cuide a mengier deseruir
 Et de son ieu fere merueilles
 Des cuisses a frape son mestre
 Et a destre et a senestre
 Tout la estonne es oreilles
 Li preudon fu mout esbahi
 Plus que deuant la enhai.
 Si li a dit quest ce paillart
 Ce soit ore de par deable
 Que votre ieu soit agrable
 Trop estes deuenu gaillart
 Et cil qui not talant de rire
 A pris son asne par grant ire
 Bien fort le lia dun lian
 Mout morut de soif et de fain
 Il ne menia ne bran ne fain
 Illecques compara le chien.

La sentence de la fable.

Ceste fable nos enseigne
 Que chacun sa maniere tiengne
 Et que sagement se demaine
 La diex ne doint qui tot nos place
 Ne que faciens quantquante face ✓
 Trop en serion en grant paine. ✓

*Fabula nostra docet cunctis non cuncta licere
 Et debere modum quemque tenere suum.*

5. De la Souriz et de la Reine.

VNe souriz vout passer. 1. fleue
 Mes hardiesce en lui ne treue
 Ne de passer ne fut ose
 Mout bien cuida estre ariue
 Et de la reine estre priue
 Quil troua delez. 1. fosse
 Simplement li requiert aie
 Ele ne li refuse mie
 Mes dit que bien la passera
 Dun fil la lie a son pie
 En sailletant la tant cachie
 Iames vif nen eschapera
 Touz naiez sur leue flota
 Vne escoufle les anglouta
 Mes la refinne ni demoura
 En haut en volant trest la reinne
 Que la souriz ot a compaigne
 A ses pates la deuora.

La sentence de la fable.

Bien nos enseigne cil la fable
 Traison oeuure de deable
 Nus hom ne doit autre trahir
 Toute en porroit auoir la paine
 Si come ot par soulaz la reine
 Dont deuons traison hair.

*Quisquis credentem se prodit proditur ille
 Sicut rana suo iure perit laqueo.*

6. Dou Doutoir et de Legle por ce quaucun se
conchie bien par sa parole meismes.

OR oez dou voutoir le conte
 Qui mout se vinoit a grant honte
 Car desplumez estoit et vielz
 Pour ce redoutoit la froidure
 De soi hesbergier prist grant cure
 Et ou porroit fere son mieuz
 Le ni dun aigle a trouue
 Ausi com si li fust couue
 Ouec ses faonnaus se boute
 Il se vouloit illec norrir
 Ne vouloit pas de fain morir
 Or a meson rien ne li couste
 Dedenz se gist li vieuz chanuz
 Longuement sest illec tennuz
 Sa teste en ses eles bessa
 Legle le voit grant si le doute
 Souuent et cil forment le doute
 Pour pitie encore li lessa
 Li aigles vit que par nature
 Est cil lez lui outre meiore
 Bien voit que trop ia este
 1. iour auint par auenture
 Quil plouoit et fist grant froidure
 Et ventoit a grant tempeste
 De souz le chesne se bouda
 Li aigles qui le tens douta
 Tant que le tens fu aseri

Li souloil reluisant leua
 Et li maltens si sen reua
 Liez fu li aigles quil ne peri
 Il bat ses pennes si sescrie
 Onques ne vi iour de ma vie
 Ne tant venter ne si plouoir
 Le pareceus vieuz et tondu
 Maintenant li a respondu
 Lai greigneur veu tout por voir
 Quant ot parle mout le cremut
 Laigle loit cil ne se mut
 Car son barat a perceu
 Si li a dit en merueillant
 Comment puet ce estre dam veillart
 Doncques mas tu-si deceu
 Et tant doiz tu de moi aprendre
 Que nul plus veil de li nengendre
 Or me di donc que tu quiers ei
 Par ta parole ties trahi
 Eschaper volt li esbahi
 Mais laigle loeit sans merci

La sentence de la fable.

Par cest essample du votoir
 Nos poons bien tait otroier
 Que mout est traison mauuese
 Car cil qui de traison use
 La mort au votoir ne refuse
 Et daise vient bien a malese
 Avec tout ce monstre la fable
 Qui dou forfet se sent coupable

A droit doit sa langue mener
 Ele mort et tolt bons amis
 Et si mousteplie enemis
 Pour ce la deuon refrener.

*Vulturis exemplo linguam frenare memento
 Tu quicumque grauis conscius es sceleris.*

7. De Lasne et dou Lyon par ianglerie.

LI lyons qui est fort et fier
 O lasne se vet compaignier
 Bestes sauuages espia
 Si comande lasne a uler
 Pour plus les bestes reculer
 Hin han a haute voiz cria
 Les bestes toutes estonna
 Nulles delles mot ne sonna
 Lune vers lautre se eslessa
 Ne porrent fouir ne combatre
 Et cil les ocit quatre et quatre
 Deuant quil fut las ne cessa
 Lors li commanda a refraindre
 Sa gentil voiz et a restraindre
 Pour les autres lessier aller
 Li asnes mal oustruz et ruide
 Le fort lyon bien valoir cuide
 Fierement commenes a parler
 Que test auis de nostre champ
 Nege bonne voiz et treuchant
 Ge sui oiz de toutes pars
 Li lyon dit saches de voir

Bonne voiz as pour deceuoir
 Ne ie ne serpens ne lipars
 Ne toserion pas atendre
 Se ne conneusien ton gendre
 Et toi qui trop sembles hardiz
 Sachez se ne te conneusse
 De toi mout grant paour eusse
 Pour ta voiz fusse acoardiz.

La sentence de la fable.

Ceste fable ne loe mie
 Fox qui par leur grant ianglerie
 Cuident les sages gens valoir
 Len ne puet pas en pris monter
 Ains doit len par raison conter
 Et iangle mestre en nonchaloir.

*Increpat hæc stolidum qui par sapientibus ipsis
 Esse putat sola garrulitate sua.*

8. De la Vache la Serbis la Chieure et dou Lyon
 qui tout leur toli.

L I lyon la vache la chieure
 Et vne oieile de vers bieure
 Chacierent. 1. cerf que il pristrent
 Li lyon vet a vne part
 Le cerf en. iiii. moitez part
 Li autre ce quil fesoit virent
 Li Lyons dist tout sans detroi.
 Ge sui lyon des bestes roi
 Si aure la greigneur partie

Et car sui fort et vaillant beste
 Lautre aure par deuers la teste.
 Et la tierce nen doutez mie
 Et qui la quarte touchera
 Mon mortel anemi sera
 En moi aura mal compaignon
 En ceste maniere tout a
 Chacune beste le douta
 Car il est fort et mal gaingnon.

La sentence de la fable.

Symple homme ne doit compaignier
 O trop fort gent pour gaaigner
 Car la force nest mie seue
 Trop en porroit auoir le pire
 De son trauail porroit bien dire
 Rien nauroit au chief de la queue.

*Hæc vetat inbelles violentibus associari
 Ne fessi trepident et nihil accipiant.*

9. Dou Chien qui passa le fleue.

VN chien qui ne fu pas moult sage
 Volt passer. 1. petit riuage
 Et char en sa bouche tenoit
 De la char vit en leue ombre
 Qui par desirier moult lencombe
 Grant conuoitise len prenoit.
 En leu de char ombre regarde
 Prendre le veut plus ne se tarde
 Mes li fol folement desirre.

La char que entre les dens touche
 Maintenant li chiet de la bouche
 Ombre ne tient ne char ne prent.

La sentence de la fable.

Ausint sachiez comme semble
 Qui lautri tost couoiste ou emble
 Et cuide po auoir dou sien
 Ce que il a et quil couuoite
 Si com la fable amoneste
 Tretout perdra com li chien.

*Qui sua parua putat alienaque tollere temptat
 More canis perdet quod cupit et quod habet.*

10. Dou Fieure et dou Moinel.

POr le mal tens estoit. 1. lieure
 Mout debatuz et ot la fieure
 Malade fu et decassez
 I. Moinel en vers li sailli
 En degabant li dit failli
 Estu ia sitost alassez
 Pourquoi ne tes tu bien garde
 Or me meruoil ie mout parde
 Que tes biaux sans sont deuenu
 Dou chaceor et dou leurier
 Te soloies bien deliurer.
 A poines puez estre tenu
 Di moi pourquoi eschiues tu
 Las et coiz et por quoi nies tu
 Par ton sens de la mort deliure

Len ne doit pas pitie auoir
 De toi qui trop cuides sauoir.
 Chetif me resembles et iure
 Quant se fu assez debate
 Li lieure dit dant bestraue
 Mout mauez ore degabe
 Li lieure le met a la pate
 Pres que mort a la terre plate
 Tout sans confession dabe
 De gaber not lores talant
 Mes des prez vet enuers batant.
 Et li lieure au dens le mort
 Ainsi com il saloit morant
 Illi dit ne va demorant
 Or me di si tu creins la mort
 Qui si taprist a preschier
 Fu iacobin ou cordelier
 Mes ia ne te donrent secours
 Or est ore courte ta vie
 O moi morras par compaignie
 Ne feras mes vol ne ge cours.

La sentence de la fable.

Ci nos enseigne ce prologue
 Que nus ne se doit fere rogue
 Dou mal a autre reprochier
 Bien porroit par soudaine fin
 Le mal meesme a la parfin
 Auoir et de mort aprochier.

*Hæc res ficta monet misero ne deroget ullus
 Ne subito tandem perpetiatur idem.*

11. Dou Chien et de Soeille.

L I chien qui volentiers ne baille
 Son pain se fist enuers loaille
 De prester large et charitable
 A louaille reuint a plain
 Si dist qui li rendist son pain
 Ele nia tout tint a fable
 Deuant le iuge laccusa
 Car dou rendre le refusa
 Li iuge tesmoing en requier
 Li lou lescoufle et lostoir dirent
 Qua celle le pain prester virent
 Et dient que veritez iert.
 Quant le iugement atendi
 Le pain tot par force rendi
 Mout en fu corrociee et mue
 Quar el ne lauoit de quoi rendre
 Sa laine li en couuint vendre
 Si remaint frileuse et nue.

La sentence de la fable.

Ne vos de plaidier nestes sage
 Ne plaidiez iour de votre aage
 Sans conseil soiez clerc ou lai
 Car tost seriez deceu
 Rendre ce que nauez deu
 Vos conuendroit tout sanz delai.

*Sio iutore carens vir simplex fraude coactus
 Hoc quod non habuit reddere sepe solet.*

12. Dou Serpent et de la Lime.

A Prez oez petite rime
 Dou serpent qui troua la lime
 En une forge grosse et dure
 Illa runge com fust viande
 La lime rit cil li demande
 Por quel rit et por quel cure
 Et dit ta folie dois rire
 Li serpent commença a dire
 Plus dur que fer bien rungeraie
 Pour ce ne te merveilles mie
 De moi rungier naies enuie
 Car de ton sanc pert ia la raie.

La sentence de la fable.

Ci enseigne la fable escripte
 Qua plus fort que lui nus ne luite
 Car soi blesce plus quil ne griue
 Et quant le plus fort se reuenche
 Li foible chiet en male planche
 Ne na pooir quil se relieue.

*Hinc discant homines ne ledant se potiores
 Ne mage ledantur ledere dum cupiunt.*

13. Dou Larron qui se maria.

VN larron estoit qui prist fame
 Ouec lui et ouec la dame
 Vindrent ses voisins au mençier

En iouant menioient tretuit
 Et en soulas et en deduit
 Et sans courroz et sans dangier
 1. sage home mout barecierre
 Vient leans a lostel bon erre
 A tous aporte une nouvelle
 Et dou souloil est renommee
 Li pueple en fu mou rebelle
 Ioue ne creindrent a maudire
 Et il leur commença a dire
 Pour quoi sont en turbation
 Il dient le souleil nos art
 Tot sol sanz filz de toute part
 Sil engendroit que ferion.

La sentence de la fable.

Ci nos enseigne nostre mestre
 Quen ne doit pas le mal accroistre
 Mes souz piez mestre et besoier
 Car se. 1. mal nos a greue
 Et il resoit en haut leue
 Iames bieh ne porrons ioir.

† *Ista docent frigida bonis agnita malorum
 Iam quando agent plures si nimis unus obest.*

14. De Lescreucice et de sa mere.

VNe autre fable conteron
 Dun petit creueiceron
 Qui sen aloit a reculons
 Sa mere la daler repris.

Elli dist trop ies entrepris
 Daler si a bonteculons
 Ie vois dit il le cul ariere
 Alez deuant ie ire derrieres
 Et bonne essample me monstrez
 Car certes trop mauuez caiure
 Or alez et ie voz suiure
 Si verre voz piez acoutrez
 El cuida pardroit acheminer
 Son filz dessample enluminer
 Mes elle vet plus lordement
 Cil li dist mere par S. Cosme
 Ou ge sui trop plain de vendosme
 Ou de vous vois plus gentement.

La sentence de la fable.

Ia vos veil bon ieu lotir
 Se voz volez autre asotir
 Deuant fetes et aprenez
 Le bien si ne vos moquerez
 Ne ne tendre a quo querez
 Se vos les autres reprenez.

15. De Caronde et des Oisiaus.

OEz le conte de laronde
 1. des sages oisiaus dou monde
 Aus oisiaus vet porter nouvelle
 Dun homme qui ot non mellin
 Qui es chams hauoit seme lin
 Don len fet les roiz et la telle

Laronde leur dit tel sentence
 Qua la roiz ne fussent mespris
 Li oisel orent cuer legier
 Tot ce ne present. 1. denier
 Mes de ce dire a mespris
 Et les guerpi ne fut chetive
 Les mesons sanz paor coitiue
 Car la roiz redoute forment
 Li autre son conseil despirent
 Mes es laz des roiz sembatirent
 Si chairent en grant torment

La sentence de la fable.

Sauchun sage le mal te monstre
 Ainz quil auienge tout contre
 Eschiuer le doiz par bonne euvre
 Bien le voudroies de ton cuer
 Auoir eschiue ainz le soir
 Si le maus vers toi se descueure.

*Sic mala qui nolunt sibi præmonstrata cauere
 Quum superuenient sero cauere volent.*

16. Dou Chauue et de la Mouche.

LA mouche a de guerre apele
 Vn prodome chauue pele
 Ou chief mout egrement le point
 Legiere estoit si senuoloit
 Tant le poignoit comme elle voloit
 Mes celui ne la concuit point
 La mouche a rire en commença

Sor le chief au pie danca
 Li chaune vit la mouche rire
 Embàs dit quil se soufferra
 Tant sil puet quel comparra
 Le sanc que de sa teste tire.
 La mouche malement le pigne
 Ou cuir sanz peril le rechapingne
 Cil rechinne de la pointure
 Mes si de paume la flati
 Que toute morte la bati
 Sen conchia sa chalueure.

La sentence de la fable.

Il veut a essample donner
 Que nus ne doit aguillonner
 Plus fort de lui ne plus puissant
 Quant auoir soufert longuement
 Cil le puniroit longuement
 Ou tueroit en deffroissant.

*Hinc minimus discat non infestare potentem.
 Qui pugnit subito quod tulit ipse diu.*

17. Dou Lion et dou Pastoriau.

VN lion ou pie se bleca
 Car dedens la char li dreca
 Vne espine grelle et poignant.
 Au pastorel sen vet clochant.
 Quil troua en .1. pre trotant
 Mout se plaint et vet regroignant
 Il li prie par amours fine

Que dou pie li oste lespine
 Li pastor mout va reculant.
 Mes li lions sanz chiere fole
 Simplement par bele parole
 Son pie li monstra en ulant
 Li pastorel conoist la chose
 Deide refuser ne lose.
 Lespine li tret par pitie
 Et laguille hors de son pie
 Tant que il fut et baut et lie
 Graces len rent et amitie
 Apres lonc tens fu pris au piege
 Celui qui les bestes assiege
 Et fu mene vendre au marchie
 Tantost auient de cop en paume
 Que li pastors fu pris por blame
 Mout fu des gens de mal decachie
 Liure lont au bestes sauvages
 Mes li lions fu fiers et sages
 Bien le connoist si court à lui
 Il sareste les mains li leiche
 Vers lui nest pas de male teiche
 Ne niert irez ne empaliz
 Des bestes tout le deffendi
 Quant li peuples ce entendi
 Au pastorel vont tuit parler
 Demandant que ce puet montrer.
 Quant tot o pris a raconter
 Par pitie le lessent aler.

La sentence de la fable.

Bien deuons auoir en memoire
 Nos biensfetours sanz male foire
 Les verrons mainnestre et perir
 Tout nos deuons abandonner
 Dou bien fet tout guerredonner
 Selonc le pooir dou merir.

*Hic collatorum memores nos esse bonorum
 Ammonet et leta mente refertur vicem.*

18. De Lasne et dou Lou.

VN asne se gisoit a terre
 Li lou vint a lui tout sans guerre
 Au dens soement le gratoit
 Cil demande qui mout set dart
 Ou plus se deult et en quel part
 Il dit que la ou il tastoit.

La sentence de la fable.

Ainsi est qui bien. 1. auise
 Saucun aloit nuz en chemise
 Iennant en pelerinage
 Por quil soit des gens diffamez
 Ne sara il iames amez
 Napele bon tout son aage.

*Vir sic infidus videtur quum officiosus
 Cum facit ipse bonum creditur esse malum.*

19. Dou Lou et dou Bouvier.

VOs nanez pas dou lou oi
 Qui pour les bouviers senfoi
 De corre fu tout dequasse
 Cil aloit querant repouaille
 Mes li las ne set ou il aille
 Recreu fu et alasse
 1. bouvier qui nauoit veu
 Encontra dont fut deceu
 Maugre suen merci li requiert
 Quil nencuse ou se tapira
 Celui dit que ia non dira
 Se nul autre bouvier le quiert
 Li chaceur au bouvier demande
 Quel part est li lous en la lande
 Cil li dist que deuers senestre
 Mais de lueil li fist le guignart
 Que li lous est de lautre part
 Repost tout droit vers la main destre.
 Cil nentend pas son guignement
 A ses chiens va hatiuement
 A senestre mes il ne treuue
 Maintenant li dit li berchier
 Bien me deuroies auoir chier
 Quant pour ton preu ainsi me cueure
 Li lous li respont sanz menaces
 De tes ieuz ne me chaut que faces
 Mes ta langue doi mercier
 Car pleust ore S. Seluestre

Que neuses oiel pie ne destre
Si deuendroies eschacier.

La sentence de la fable.

Ne fet pas mout grant vasselage
Hom qui est de double corage
De trahir autri par derriere
Quant par guingniez moustre la chose
Que a la bouche dire nose
Sachiez cest ribaude maniere.

*Hic duplicem tangit qui cum mala promere nobis
Non audet nutu significare solet.*

20. Dou Gorpil et de Segle.

L Aigle pensa comment peust
Auoir don ses poulez peust.
Au goupil vet tollir les siens
Li goupil apres li courut
Bien pres que de duel ne mourut
Mes son plorer ne li vaut riens
Grant doulor li est au cuer pris
De ce quelle la si surpris
Mes simplement li quiert et prie
Quele ses faonniaus li rende
Et dou forfeit li doint lamende
Laigle ne velt mes tout li nie
Li goupil qui ne vit de segle
Dit quil ardra le nit de laigle
Puis que ne li vaut sa priere
Le feu en la buche bouta

Sous le ni cele se douta
Si li rendi o belle chiere.

La sentence de la fable.

En cest essample doiz tu querre
Comment tu doiz le tien conquerre
Demander le doiz simplement
Et sen ne te vient le tien rendre
Tu le doiz par ton engin prendre
Ou par force de iugement.

*Sic sua vir repetat seu vi seu qualibet arte
Cum nequeunt humiles pondus habere preces.*

21. Dou Cheual et dou Lion.

VN lion vit pestre. 1. cheual
En. 1. vert pre tout contreual
A lui vint si li print a dire
Quil guerist plaies et goruine
Mielz que nul mire de salerne
Mout se fet de plaies bon mire
Le cheual voit bien sa boïdie
Que cil li veut tollir la vie.
Il lesse a pestre acoardiz
Mes illi dist biau douz amis
Bien voi que ci ta dieu tramis
Si se feint et fet le hardiz
Lautre iour ou piez me feri
Vne espine onc puis ne gueri
Mes trop es bon cyrargien
Se dieu plest bien me gueriras

Et cil a dit tu sentiras
 Coment ie te guerire bien
 Quant il le vout aupie taster
 Le cheual nou soufre a grater
 En la teste le va ferir
 Des. ij. piez si quil labati
 Mout lescornist quant lot flati
 Si li dit cor puet guerir
 Li cheual tantost semparti
 Car dou ieu ot trop mieux parti
 Li lion dit cest à droiture
 Or ne me pri ge une escorce
 Quant desus lui auoie force
 Et destre mire auoie cure.

La sentence de la fable.

De ceste fable est la somme
 Que gentil hom ne doit son homme
 Prendre par barat ne par guille
 Se honterie a bien puet dire
 Que de son barat a le pire
 Et la queue tient de languille.

*Nobilis ad turpes quum verti peruidet artes
 Formidet turpi se quoque fraude capi.*

22. Des Coulons et de Lespreuier.

DE lespreuier dire volons
 Que moult redoutent les colons
 Car il les chace et cil sen fuient
 Pour auoir seurte greigneur.

De lostoir firent leur seigneur.
 A lui se tiennent et apuient
 Mout cuident auoir bon iuge
 Mes quant a li vont a refuge
 Cil les estrangle et deueure
 Li vn dit ci a mal fremi
 Il nos est plus mal anemi
 Que li premier ne fu nul heure
 De lautre poions eschaper
 Mes quant cil nos puet atraper
 Mourir nos fet a grant ioutise
 Nos ne poons de lui ioir
 Car ne repondre ne foir
 Ne nous poons par sa grant prise
 A droit nos en deuon sentir
 Mes ne nos poons repentir
 De ce quen ses merciz nos meismes
 Car il est murtre et tot norri
 De charoingne et de sanc porri
 Donc mout mauues conseil primes.

La sentence de la fable.

Cil qui veut aprendre a moi viengne
 Et ceste essample bien retiengne
 Car il fet bien a retenir
 Car qui veult le mal eschiuer
 Ainz doit en son cuer estrier
 A quel fin il en puet venir
 Bien se porroit mestre de gre
 Sil ne sestoit bien porueu
 Ausi comme li colon firent

Qui en mains despreuier se mirent
Trop en furent mal deceu.

*Ista iocosa monet homines ne dum mala vitant
Non præuisa satis pessima sponte petant.*

23. Dou Cheual et dou Cerf.

VN cheual fu grant et fort
1. cerf haoit a desconfort
Mout fu iriez pensiz et morne
Vaincre nou poit pour poir quil face
Ne par force ne par menace
Car bien est armez de ses cornes.
Le chaceor requiert et prie
Que tant o ses chiens chace et grue
Que il puisse prendre le cerf
Si li a dit que plus narest
Le frain et la sele li meste
Tant quil soit pris sera serf
Mout li plect ce quil ot conter
Sor le cheual prist a monter
Le cerf chacierent par le bois
Le cerf qui ne fu pas chargie
Ot de corre meillor marche.
Si eschapa tout en gabois.
Li cheual ot corru assez
Dou fes de lome fu lassez
Mout le prie que il descende
Car bien voudroit estre deliure
Et ausi comme deuant viure
Car cheual de chacier namende

Cil dit tu ties moult mal vante
 Sur toi sui par ta volente
 Or me scers donc com ton seigneur
 Son frain commença a rungier
 Lome cuida soz lui plungier
 Mes not pas la force greigneur
 Cil le feroit dun bleceron
 Sor la crope et de lesperon
 Sa maniere li fist muer
 Si que maugre suen le serui
 Car il ot mout bien deserui
 Onc puis ne se vout remuer.

La sentence de la fable.

De ce poez auoir fiance
 Que qui conuoite grant venchance
 Dautri sanz atremper corage
 Bien gart lui meismes ne griene
 Car tel chiet qui puis ne se lieue
 Et sapercoit de son outrage.

*Quisquis vindictam nimiam cupit audiat ista
 Ne dum vult hostem perdere se perimat.*

24. Dou Corbiau et dou Goupil.

CLer fu li tens et reluisant
 Desur. 1. arbre deduisant
 Vet. 1. corbeau por rigoler
 Car a son bec tint. 1. fromage
 Mes li goupil qui fu plus sage
 Pensa com le porroit touler

Le goupil soz l'arbre sasist
 Ses paroles vers lui sadist
 Car le corbel volt deceuoir
 Il la dist ne se puet tenir
 Se peuse oisel deuenir
 Corbel voudroie estre por voir
 Et cil qui les gelines emble
 Dit que nul oisel ne ressemble
 Au corbel ne nest si soutil
 Plus fet a loer sa maniere
 Sun pou eust la voiz plus clere
 Tout ce a dit le mauues outil
 Quant le corbel ot quil le loe
 Mielz cuide chanter que ta loe
 Et quant son chant ne li reprouche
 De son bel chant se descouuri
 Mes tantost com la bouche ouuri
 Li fromages chiet de sa bouche
 Mout tantost la pris le renart.
 Graces en rent S. Lienart
 Si li a dit par moquerie
 Mielz te veuist estre teu
 Si ne feusses pas deceu
 Or puez chanter ta reuerie.

La sentence de la fable.

Ceste essample a ce sacorde
 Que trop a male teiche et orde
 Qui tout son cuer veut reueler.
 Na ieu na gabois ne par ire
 Ne doit a nul son secre dire

l'oiseau

Ainz le doit sagement celer
 Car se sa priuete decueure
 James apres puis ne recueure
 Sil ne samende o grant respit
 Garde le sien et ne se mueue
 Car chacun ce quil a trouue
 Si niert ni gabez ni despit.

*Hæc reticere monet stultum ne forte loquendo
 Secretum perdat quod reticens tenuit.*

25. **Dr. ij.** Chiennes lune requiert lautre de
 son lit.

VNe chienne sala complandre
 A un autre quel not ou maindre
 Et ses cheaus auoir deuoit
 Que son lit li prest mout li prie
 Celle por pitie li otrie.
 Esgaree nen sen reuoit.
 Quant elle ot eu ses cheaus
 Lautre chienne qui fut loiaus
 Reuient et son lit li demande
 Celle se gisoit pareseuse
 Entre ses dens dit mout honteuse
 Que ce niert pas preste viande
 Ele li prie quelle li doingne
 Encore respit aloingne
 Tant que ses chiens sorent creu
 Si son iront tretuit ensemble.
 Celle qui male ne ressemble
 Sa place li a recreu

Tant quapres pou de tens deuint
 Qui son lit demander deuint
 Mes celle ne sen volt issir
 Et lautre la vout hors bouter
 Ceste ne la daingna douter
 Ainz maindra a grant loisir
 Si li a dit notre est la place.
 Se hors nos puez chacer si chace.
 Je ne sui pas contre toi seule
 Mieuz te vendroit estre a amiens
 Se force me fes ne aus miens
 Car ia te romprion la gueule.

La sentence de la fable.

Par ce poez vos bien aprendre
 Que au gens qui ne veulent rendre
 Ne fet pas bon le sien prester
 Il le recoiuent a grant graces
 Mes au rendre dient menaces
 Si sont plain de lessier mestier.

*Hinc homines discant ingratis ne sua prestant
 Qui blande capiunt prestita vique tenent.*

26. La Fable dou Fromi et dou Gresillon.

OEz la fable dou fromi
 Qui en este nest endormi
 Mout est de grant porchaz et sage
 Car tout este desque en yuer
 Conquiert quil menie lyuer
 Ce nest pas mauues vaselage.

En ce tens quil fist grant froidure
 Sen vint a lui par aventure
 Toz afamez. 1. gresillon
 De fain a soufert grant torment
 Si demande de son froment.
 Grant tens a ne fui fornillon.
 Li fromi li a respondu
 Bien me resembles fol tondu
 Por quoi nen as tu porchacie
 Il li a diz touz iourz chantoie
 Sans reposer ne ne pouoie
 Estre de ces iardins chacie:
 Li fromi dit sire enchante
 En este auez bien chante
 Or poez en liuer saillir
 Autre froment alez lober
 Or poez morir ou rober
 Si voz pourroiz bien maubaillir.

La sentence de la fable.

La fable nos vent exposer
 Que cil ne se font aloser
 Qui sont vains et plains de paresce
 En este doiuent labourer
 Pour eus en yuer ennourer
 Que la mesaise ne les blesce.

*Ammonet hæc pigros estate vacare labori
 Ne mendicantes frigore nil capiant.*

27. De la Louue et des Berbiz.

DE la louue vos vueil conter
 Qui les moutons veut surmonter
 Et destruire touz et tuer.
 En. 1. champ en vit grant tropel.
 Sel le puet tenir par la pel
 Et leur fera les dos suer.
 Vers eus sen va mout fierement
 Le greigneur prent premierement
 Par les cornes hors le sachá
 Lun apres lautre les deueure
 De plus de moutons en mille eure.
 De tuer ne se relacha.
 Endementres que lun prenoit
 Chacun qui apres reuenoit
 Mout sotement se reconforte
 Nus ne vouloit foir ni courre
 Lun lautre ne voloit secorre
 Puisque la louue ne lenporte
 Mes. 1. tout seul fu demoure
 Qui aincois que fut deuore
 Dit qua droit sueffre la mort dure
 Quant par force une beste seule
 A chacun a rungie la gueule
 Par droit sont a desconfiture
 Il nest nulle beste cornue
 Qui tant com nos soit esperdue.
 Mout nos auons mal porchacie
 Lun deust lautre auoir aidie

Et des cornes auoir pledie.
 Si teussions tretuit chacie
 Sainsi fussiemes assemble
 Nus de nos neussez emble
 Si euse sauue ma vie
 Mes nos de ce riens ne feismes
 Dont trop mauues conseil prismes
 Ge et toute ma compaignie.

La sentence de la fable.

Ceste fable vos ammoneste
 Se vostre voisin a moleste
 Et de sa chose aucun domage
 Que vos aidier li deuez
 Quant tel perte ne receuez
 Se voz estes et preuz et sage
 Qui lostel son voisin regarde
 Ardoir et sa meson ne garde
 Il est mout plaint de mal eur
 Ne doit pas auoir piez de borre
 Ainz le doit loiaument secorre
 Ne ne doit pas estre asseur

*Ammonet hæc propriis vicini occurrere dampnis
 Tutus et alterius fiat ut alter ope.*

28. Dou voir disant et dou mencongier.

DOu voir disant pris a songier
 Autre iour et dun mencongier
 Et tout a songe le tin ge

En leur terre auoit. 1. sire
 Gouverneur de tout lempire
 Une beste quen nomme singe
 Quant li rois fu en bonne vaine
 Si commande quen les ameine
 Tantost pardeuant sa personne
 Et quil ne sen puissent aler.
 A eus veut de conseil parler
 Debonnerement sanz rampone
 Onques home pour son seigneur
 Ne fu de seruisse greigneur
 Quant les serians qui les vont querre
 Deuant le roi ont amene
 Lun qui sera bien assene
 Sachiez ce fu le mencongier
 Celui deuant le roi cest mis
 Li roi li a dit biaux amis
 Gardes que dies verite
 Que te semble de mon lignage
 Ne sui ge bien de haut parage
 Que ie soie rois desheritez
 Li menteur prist a respondre
 Sire ie ne porroie espondre
 Comme vos estes biaux et gens
 Ge ne sai que ie dire puisse
 Ie ne cuit pas que nul hom truisse
 De vos nulle plus noble gens.
 Bien estes fourme et ouure
 En vos auons bon roi trone.
 Mout estes roides en iustise
 Dautre part vos estes moult riche.

Vers vos princes nestes pas chiche
 Mesniee auez a grant devise.
 Li rois a celui escoute
 Il ne la mie deboute
 Aincois li a grant don donne
 Tous les dus au roi et au princes
 Es contrees de lor prouinces
 Li ont lors biens abandonnez
 Apres sen vont les cheualiers
 Au voir disant que volentiers
 Voudront que reson leur rendist
 Mout se font sage de reson
 Si demandent sans mesprison
 Se son compaignoa a bien dit
 Cil se cuida fere proisier
 Pour ce quil vit acisier
 Son compaignon por bien mentir
 Mout bien cuide auoir auisse
 Sil auoit le voir acuse
 Ia ne sen deuroit repentir
 Il cuide mout bien gaaingner
 Pour son voir dire esparnier
 Sanz dire menconges ni bordes
 Il dit ne voudroit auoir gabe
 Deuant roi ne deuant abe
 Si leur dist tiex paroles lordes
 Votre roi est fils de singesse
 Onques noi vespres ne messe
 Et mout est let a deamesure
 Ne vos me semblez pas bestes
 Diex le set par deuers les testes

Estes de trop leides figures
 Ou portail S. Gencnieue
 I. deable ses ioes lieue
 A desteindre li sa lumiere
 Vos estes ie cui eschapez
 De lui si auez atrapez
 Le pueple a la votre maniere
 Esbahiz furent de ses diz
 Quant il les ot ainsi tediz
 Malement en sont corroucie
 La cour pas ne le menace
 Tantost li cort a la harace
 Ou visage lont herice
 Il lont malement rechignie
 Et des ongles si chapuignie
 Qui lont tout estrangle
 Mielz li veuist quil fust lie
 Par sa langue et humilie
 Si neust mie tant iangle.

La sentence de la fable.

Prodes hommes et veritable
 Doient entendre ceste fable
 Car mout fet bien a retenir
 Par voir dire sont bien surpris
 Aucune foiz et de leur pris
 Abesie bien puet auenir
 En ce point ne doiz pas voir dire
 Si tu voiz que tien soit li pire
 Ainz doiz par faintise mentir
 Puis que la verite te griue

Et la menconge en haut lieue
 Tu ne ten dois pas repentir,

*Ista docent homines non semper vera referre
 Et prodesse probat tempore falsa suo.*

29. Dou Cheual et de Lasne par orgueil.

IE vos veuil conter dou cheual
 Qui sen va de mont et de val
 Moult desdaignans et orguellox
 Il ot frein dore reluisant
 Ioant sen va et deduisant
 Trop est cointes et semilleus
 Cil qui fu fiers de vers la teste
 En .1. estroit sentier sareste
 Bien cuide auoir la voie vuide
 Mes il a .1. asne troue
 Mout la despit et repue
 Qui est las et chetif et ruide
 Lasne fu trauailliez et lens
 Mout fut pareceus et dolens
 Ne se puet pas tost destorner
 Li cheual en fu mout irez
 Bien en cuida estre empiriez
 Et estre a vulte retornez
 Il li a dit par grant effroi
 Ne sui ge a mon seigneur geufroi
 De la chapele cheualier
 Par ma biaute par ma franchise
 Men semble il quen nulle guise
 Ne me deuses contralier

Puisquen me donne frein dore
 Bien pert que doie estre ennore
 Et par mon sens bien le desers
 Tantost com me veis venir
 Tremblant deusses deuenir
 Et toi a la terre couchier
 Que par desus toi passase outre
 Mes franc cuer sa franchise monstre
 Pour ce ne te veil ie conchier
 Gardes que iames ne tauiegne
 Ou que ie voise ne ie viegne
 En voie ne me faces ombre
 Cil qui pieca ne reposa
 Respondre mot ne li osa
 Dieu prie qui li doit encombre
 Quant. 1. pou de tens fu passe
 Mout fu foibles et alasse
 Tant com deuant ne fu amez
 Il not mes frein atorriez
 Ainz fu mis a porter fumiez
 Mout estoit meigre et afamez
 Lasne le vit au tumberel
 Si li a dit dant loberel
 Ou est vostre bel ornement
 Trop estiez enorgueilliz
 Mes ores estes bien auielliz
 Et seruez mout ordement
 Que te vallent tes biaux lorainz
 Que ie te vi auoir orainz
 A sonnestes pendans dargent
 Len fesoit de toi la poupee

Tout ior forbi comme vne espee
Or es tu com ie sui seriant.

La sentence de la fable.

Cil qui ceste fable trouua
Par ces paroles esproua
Que len doit orgueilleus hair
Mes chacun humblement se tiegne
Que de richesce a riens ne viengne
Ne ne doit pas paurès esbahir

*Audiat ista potens et discat ferre minores
Et celerem casum pertimeat subitum.*

30. Dou Cerf et de ces cornes por ce que nos loons
aucune foiz ce qui nos grieue.

EN. 1. fleuve estoit tot moilliez
1. cerf qui mout fu merueilliez
Ses cornes looit a meruoilles
Car il les vit belles en londe
Et dit qui na teles ou monde
Ni qui ait si belles oreilles
Ses cuisses a trop pou prisees
Tost porroient estre brisees
Pour petit fes sur li porter
Car trop sont grelles et menues
El ne sont pas fors ne neruues
Mout sen prit a desconforter
Endementres que se regarde
Li cerf qui ne se donne garde
Vn chaceur a lui sailli

Apres lui a ses chiens huc
 Il ne lont ne pris ne tue
 Car de corre nest pas failli
 Ainsi com dedens le bois entre
 Es broces fiert iusquau ventre
 Par les cornes sest atachie
 Si quil ne sen puet eschaper
 Li chien le vont tuit atraper
 Qui de corre sont relachie
 Il vit quil fut a mort liure
 Il dist bien estoie eniure
 Quant mes cuisses ai tant blame
 Il mont plus aidie que celles
 Que ie tenoie tant a belles
 Maintenant chai mort pasme.

La sentence de la fable.

Tout autresi est de nos vices
 Non cuidons que soient deuces
 Et si nous font les ames perdre
 Les bons et les bonnes coutumes
 Tenons nos touz por apostumes
 Ne nos sauons purgier ne terdre
 Et ce loons qui nos puet nuire
 Qui nos fet souuent le cuer cuire
 Los ne disons pas que quiers tu
 Trop sommes fol et estendu
 Quant nos ne prison. 1. festu
 Le bien et la bonne vertu.

*Sic quæ nos perdunt viciorum monstra probamus
 Et bona virtutum maxima despiciamus.*

31. Des Reines et des Lieures.

L i chaceor ou li leurier
 Chacun en son poing lespreuier
 Chacent lieures par la riuere
 Si com il vont apres huchant
 Cil se ruent entrebuchant
 Por paor emmi la planiere
 Reines auoit sus le riuage
 Qui sesuentoient a lorage
 Par paor saillirent ou fleue
 Mout se merueille. 1. des lieures
 Ses compaignons tint toz por chieures
 Si lor di que nul ne se mueue
 Il dit ne nos deuons pas plaindre
 Sil nos conuient les greignors craindre
 Ne sommes pas seul de fouir
 Aussi nos creiment li meneur
 Por ceus qui sont a desenneur
 Se font de lor cors mal ioir
 Doncques deuommes retourner
 Espoir demain a la iorner
 Seromes plain de bon eur
 Alons noz en noz toiz bouter
 Ia ne nos conuendra douter
 Et i serons tuit plus aseur.

La sentence de la fable.

Par ce vos poez conforter
 Et votre cuer biau deporter
 Vos qui souffrez paine et labor

Naiez pas paor de pouerte
 Diex vos donra par sa deserte
 Joie greigneur que de tabour.

*Hæc monet aduersis rebus ne deficiamus
 Nam post sæpe solent aspera læta sequi.*

32. De la Montaigne qui deuoit enfanter.

IL estoit par trop grant plainte
 Cune grant montaigne estoit prainte
 Et par tens deuoit enfanter
 Tant a crie et haut sonne
 Que tout le pueple a estonne
 Mout sen prist a espoenter
 Nul nosoit issir de son sueil
 Il ne seuent prendre conseil
 Lun a lautre sest demande
 Dichel sire de bonte
 Iai grant paor destre afronte
 Diex nos gart destre tormente
 Cist mont porpent toute la terre
 A li ne poons prendre guerre
 Que ferons nos se elle engendre
 Et sa ligniee que fera
 Tretouz nos acreuentera
 Et lame nos conuendra rendre
 Quant il orent fet grant murmure
 Elle enfanta contre nature
 La souriz de poure matire
 Quant il ont ce aperceu

Mout se tindrent a deceu
Toit en commencierent a rire

La sentence de la fable.

Qui veut aprendre a bonne escole
Si entende ceste parole
Nus ne se doit par venterie
En haut leuer ne surmonter
De tiex paroles raconter
Sembleroit bien cheualerie
Tiex gens qui ne font fors haucier
Fripier ressemblent ou mercier
Qui iurent lor cors et lor bouelle
Tretout le monde contrefont
Et au chief dou tout rien ne font
Au vent en enuoient la fuielle.

*Dicitur elatis idem qui maxima iactant
Cum se facturos vix modicum faciunt.*

33. De la Puce et du Chammel.

LA mouche est en este mout drue
En lair vait volant par la rue
Au soir es estables se muce
Mes la puce est trop miez norrie
Ne de pueur nest tant porrie
Or vos veil dire de la puce.
La puce ce fit moult hardie
En la terre de Picardie
Prist. 1. chammel a asaillir
Ie sestoit a terre couchie

La puce la. 1. pou touchie
 Si le cuida bien maubailir
 De sus son dos siert apuie
 Bien le cuida estre ennuie
 Et de son fes forment greuer.
 Mout bien cuida auoir luitie
 Quant il fu au soir annitie
 Desus li se prist a leuer
 Sil li a dit sans plet sans noise
 Chammel ne sui ge bien cortoise
 Quant ie de toi greuer nai cure
 Li chammel li a respondu
 Je ne sui pas souz toi fondu
 Tu nies fort ne pesant ne dure
 Ton fes ne dont ne tes menaces
 Mes toute voiz moult te retis graces
 De ce que tu me vieniz offrir
 Quant tu sauz sur moi enuiron
 Je ne te sens plus en siron
 Por toi ne puis nul mal soffrir.

La sentence de la fable.

Ceste fable puet estre escripte
 Por ceus qui ont force petite
 Enfans i puent bien aprendre
 Autant lor vaudroit sor enclume
 Esprouuer force et pesantume
 Comme il feroit au fors gens prendre
 Moult est fol cil qui est endeible
 Sa plus fort de lui vent luitier
 Mieuz li vendroit soi alentir.

Car trop sen porroit repentir
Ainz que venist a la nuitier.

*Perpendat idem sic plurimis inutilis ista
Nec putet eximios ledere posse viros.*

34. Dou Ventre et des Membres.

MOut me semont foible nature
Que ie die par aventure
Dou cors et des membres le conte
Or entendez bien la matire
Et nest mie des autres pire
Oir et rien entendre est honte
Les piez les mains les membres toz
Estoient corrouciez tretouz
En cest siecle heent leur vie
Ne voloient pestre lor ventre
Mes maudient quanque eus entre
Tant ont vers le cors grant enuie
Le ventre se prist a complaindre
Et de fain malement retraindre
Bien sembloit que fust en compresse
Bien paroit au fez et au diz
Que nestoit pas mout resbaudiz
Mes mout de ses coustumes lesse
Les membres ne se porent tere
Car point ne leur plet son afere
Trop est plain de ribauderie
Il li ont dit com forsenez
Tu es cheitif et mausenez

Et glouz et plain de lecherie
 Nos te portons nos te lauons
 Et donnons ce que nos auons
 Et por toi sommes en grant paine
 Pance nos te fesommes viure
 Et quant de lordure ies deliure
 Il nest riens qui de toi pis vaille.
 Ne qui tant por autre trauaille
 Tant soit ores seriant ne mestre
 Nos te seruons comme seigneur
 Nus ne porroit trauail greigneur
 Auoir pour nul autre home pestre
 Vns home deuroit mout lautre amer
 Qui iroit pour lui a la mer
 Et es chans les oisiaus chacier
 Tout ce fesos et cortiuons
 Les biens dont nos te rauiuons
 Tretout nos conuient porchacier
 Tu maines vie de mastin
 Tantost com lieues au matin
 Tu es tretout afameilliez
 Lors te donnomes a mengier
 La midi tout par dangier
 Tant que tout es assoumeilliez
 Quant vient au soir autant demandes
 A mengier de bonnes viandes
 Ne ne puez estre raempli
 Nus ne porroit mie penser
 Que te conuient ne dispenser
 Il te conuendra metre empli
 Chose ne fes male ne bone

Et si prenz bien quant quen te donne
 Ne tu ne veuz riens deseruir
 Honi soit cil qui tant deueure
 Quant il volentiers ne laboure
 Or te puez des or mez seruir
 Le ventre a grant pieces orillie
 Que ses membres lont auillie
 Et ledengie tout sanz deserte.
 Il lor respondi comme sage
 Quant engabois mout grant outrage
 Et sanz damage et sanz grant perte
 Seigneur dit-il ie ne talant
 De ce que vos alez parlant.
 Quentre vos mi seriant soiez
 Menti auez et affabli
 Me sui votre serf establi
 Por ce en despit ne maiez
 Sachiez ie vos rens la vitaille
 Que li queux par deuant vos taille
 Quant vos lauez en moi outree
 Que cuidez vos quelle deuiengne
 Ne cuidez pas quel ie detiengne
 La viande en moi acoutree
 Ie vos sers de mout grant seruisse
 Et bien mauient a grant deuisse
 Corroucier ne vos veil noublier
 Por ce vos rent en repontaille
 Ce que chacun de vos me baille
 Parmi le fons de mon doublier
 Mon vusier sueffre mont grant peine
 Pour rendre vos la vie saine

Autrement fussiez touz porriz
 De la viande bonne pert
 La cresse tout a une part
 Dont vos estes soef norriz
 Dont le mauues habundement
 Met es boiaux dou fondement
 Par les veines le bon atret
 De ce que torne a norreture
 Par viue cholor de nature
 A chacun donne sans retret
 Il nest ni saunier ni sueur *Co. 12. 13. 14.*
 Qui tant ait trauail de sueur
 Com ie pour vos ce nest pas fable
 Ie nen veil tesmoins seculiers
 Fors visier et boiaux culiers
 Se ie vos sui bien profitable
 Encor ne dit lenfermetez
 Que par outraige en moi metez
 Quant ie menie outre mesure
 Plus y a dune maladie
 Ie ne pas tens que ie le die
 Or meidiez donc par droture.
 Les membres tiennent par paroles
 De lor ventre tout a friuoles
 Il ne li veulent plus tenir
 Sa coutume ne mambornir
 Car trop couuient a li fornir
 Pour gouuerner le et soutenir
 Le ventre fu chetif et meigre
 Les membres nen sont pas alegre
 Mes mout sont foible deuenuz

Au ventre donnerent a boiure
 Et a mangier meilleur que poiure
 Quant il se virent si menuz
 Il ont lor ventre conforte
 Par mengier sest biau deporté
 Car mout li estoit sauoureux
 Quant il orent empli leur pance
 Bien se ioassent a la dance
 Tant se sentirent viguerous

La sentence de la fable.

La fable dou ventre et des membres
 Commande que tu te remembres
 De celui qui bien te fera
 Et qui bon conseil te donra
 Car grant bien venir ten porra
 Ia celui si fol ne sera
 Saucun home taide a viure
 Et tu ne veus son conseil suiure
 Bien i porras auoir damage
 Quant tu la perceuras
 Des ores en auant receuras
 Le conseil dou prodome sage.

*Sic qui contempnit dantem sibi commoda vite
 Admonitu dampni rursus obaudit ei.*

35. De la Pie et de sa queue.

Pie porte moult belle queue
 Vne sen va crolant la queue
 Desus vne basse riniere

Tantes fois com seoir vouloit
 Tantes fois sa queue crouloit
 Trop en despisoit sa maniere
 Vne grant mer prist a passer
 Ne se cuida en vain lasser
 Bien cuide lessier sa coustume
 Quant el fu a la riue estrange
 Dit que sa tache ne change
 Que mieuz voudroit estre sanz plume
 Tout maintenant sa queue crole
 Ele se tint toute pour fole
 Si a dit mout sui esbahie
 Le cuide par deca la mer
 Ma teiche changier et amer
 Plus que deuant lai enhaie.

La sentence de la fable.

Or entendez freres et suers
 Vos qui les volentez des cuers
 De legier ne poez muer
 Sestes gens de religion
 Ne vos deuez ia tresmuer
 Ainsint est de la gent du monde
 Il ne doiuent pas passer londe
 De mer sil ne muent leur teiche
 Des cuers quil conuient auoir fermes
 Autrement plorroient a lermes
 Et ardroient comme la meiche.

*Sic loca non animum mutans componere mores
 Qui putat incassum transferat ille fretum.*

36. Dou Lou et dou Chien.

VN iour auint par aenture
 Cun lou venoit de sa pature
 Sencontre. 1. chien cras et forni
 Il li a dist di moi biau frere
 Dont viens tu par lame ton pere
 Qui ta touz iours si manborniz
 Li chien li a rendu reson
 Je vien dit il de la meson
 Mon seigneur qui comble et riche
 Je menie tant a plente
 Que tout sui des entalante
 Au soir en la granche me fiche
 Tout tart par nuit es huis bairons
 Je ne faiz fors chacier larrons
 Que mon seigneur le suen ne perde
 Mout maime mon seigneur et enneure
 Et me mande en tens et en eure
 Se conchiez sui qui me terde
 Certes ca dit li lous hure
 Plus que moi ies beneure
 Quant tant az biens sanz trauailler
 Mes de ces liens me raconte
 Que tu as ou col a grant honte
 Trop men sui pris a merueiller
 Cil dit de iorz sui atachie
 Car iauroie tost detrenchie
 Li gent qui leanz vient estrangé
 Iaboie souuent car ie doute

Quen ne face chose qui couste
 A mon seigneur par mauues change
 Li lou li di alas amis
 Tu ties en trop mau point commis
 Ta chose me semble trop dure
 Quànt tu sers ainsi por ton ventre
 Chier gaaignes ce que i entre
 De tel seruisse naige cure
 Se cras estoie et saoule
 Trop me tiendroie aboute
 Se ie seruoie estroit lie
 Iaimo mieuz. 1. pou megrement viure
 Et auoir volente deliare
 Ou ia mon cuer ne sera lie.

La sentence de la fable.

Or entent ca par amitie
 Tu qui de ton ventre as pitie
 Se veuz pestre a grant deuisse
 Sa vente veus ton ventre offrir
 Il te conuendra trop souffrir
 Et estre de trop grant servise.

*Quisquis dura pati vult causa ventris auari
 A nobis dici sentiat ista sibi.*

37. Dou Lyon et de la Souriz.

VN lyon vint en vne fosse
 En. 1. lit de paille escosse
 Endormiz et assommeilliez
 Mout cuida dormir a priue

Souriz ont a lui estrine
 Vers lui queurent mout bauz et liez
 Il nont pas paor de morir
 Vers le lyon prist a courir
 Lun qui folement sembati
 Il le sent si sest eueilliez
 Onques ne sen fu conseillicz
 Belement au pie labati
 Me vienz tu dist-il gaber
 Ie tocirrai ia sanz merci
 Cil merci crie et la flate
 Esparne moi fort lyon noble
 Des bestes contentinoble
 Sui la plus plaine de laate
 Certes ne sont pas de ta proie
 Moiniaus ne souriz ne lemproie
 Mes ces toriaus et ours sauuages
 Soit au lundi on au mardi
 Afert aprendre as hardi
 Con tu es et de fier corage
 Se ie me sui delez toi mise
 Assez as veniance et ioutise
 De tant com ie paor eu
 Li lyons le lessa aler
 Tout le quita par biau parler
 Et par flater la deceu
 Li lyons par le bois traca
 Et dedens. 1. laz se lanca
 Quant plus se prend et plus se tire
 Onques ne sot tant estriuer
 Qui peust le laz eschier

Mout fu dolens de son martyre
 Parmi le bois chacune beste
 Porce quil est pris fet grant feste
 Car ceus quil prenoit deuoroit
 La souriz quil ot respitie
 Seulement ot de lui pitie
 Porce que duel se moroit
 Lyon dit il grant et tretiz
 Je sui toi mout petiz
 Et si te sauere la vie
 Soz le lyon se vet plungier
 Les laz au denz print a rungier
 Tretout deliure le deslie.

La sentence de la fable.

Ceste fable dou lyon
 Ne veut pas que nous oublions
 Ceus qui ont eu de nos merci
 Le grant doit deporter le mendre
 Se cil tantost se veut deffendre
 Trop a le cuer fel et merci
 Ne cuidez pas que len ne truisse
 Aucun petit homme qui puisse
 Le grant aidier et conforter
 Tel nest pas plus grant dune escorce
 Qui bien nuit par sa poure force
 Et bien puet aide porter.

*Qui legit ista potens minimis quoque parcere discat
 Cum magnum minimus sæpe iuuare queat.*

38. Dou Poon et dou Rousignol porce que charun
doit souffire.

LA fable ne vos soit celee
 Dune dame qui apelee
 Iuno estoit de toute genz
 Celle dame auoit. 1. oisel
 Acesme comme. 1. demoisel
 Cest li poons qui est moult genz
 Li poon plaindre se vouloit
 De ce que li rousignoloit
 Chante de li trop plus seri
 Iuno le vit moult desloer
 Mes elle prist moult a loer
 Par ses paroles le guerpi
 Ele dist quil estoit grant et biaux
 Plus que tretuit li oisiaus
 Et moult a cortaise maniere
 Les plumes de ces autres pennes
 Vers les seues portent reuennes
 Et la chiere a droite et fiere
 Biaute dit il que me profite
 Quant vne beste si petite
 Ma vaincu par son cler chanter
 Iuno respont ce fist nature
 Qui donne a toz grace et droiture
 Tout en. 1. ne la vout planter
 El te donna clere facon
 Greigneur biaute qua limaçon
 Tu es plus biau quatre volaille

Li corbiau par son chant deuine
 Li koc qui de chanter ne fine
 Les eures de la nuit retaille
 Le rousignol a coronne
 De chant mout bien a donne
 A chacun son delit par droit
 Car se chacune creature
 Nauoit son delit a mesure
 Lun pour lautre denuie ard. . . .
 Nature qui est preuz et
 Ne mande par moi en mes. . . .
 Que ie te loe moult. . . .
 De son don.
 Or te pri.
 A ce.

Lexposicion de la fable.

Ceste fable nous amoneste
 Que ce nest une chose honeste
 Dautrui bien conuoitise auoir
 A chacun doit son bien soufire
 Il natend pas quautre en ait le pire
 Tout ce poez voz bien sauoir.

*Torqueri nos ista bonis prohibent alienis
 Et bona suffioiant ut sua cuique monent*

39. De capela la chieure et de son boc por
lobedienc de pere et mere.

VN prodome menoit sor bieure
 En sa meson ot vne chieure
 Qui voloit aler pestre es prez

Son bouc a deuant acointie
 Qui pour le lou soet apointie
 Vers lui tant quil soit auesprez
 Fils dist elle soies soutil
 Garde toi dou maunes outil
 Dou lou qui toutes nos estrangle
 Auant le cop bien tamoneste
 Ferme luis de ta mesoneste
 Et soies empes en vn angle
 Ne croi celui qui diex maudie
 Tu feroie grant ribaudie
 Mes soiez sages et loirriez
 Se tu croiz ses diz et ses oeuvres
 Et par son art ton huis li eures
 Il taura tantost enuoirriez
 La chieure dilec se depart
 Tantost vient li lous celle part
 Si com si li fust recetable
 Biau filz fet il ie sui ta mere
 toi ne fui oncques amere
 moi luis de notre estable
 a toi parler
 a laler
 garde
 Le bouc fu sage et afertie
 Bien set que cil la agueitie
 Par la creuace a regarde
 Il li a dit sire traitres
 Par voir onques ne me veistes
 Nonques ne fustes ma norrice
 Ma mere est blanche et debonnaire

Vos portez groing et teste noire
Et dens cuisant couer de grice.

La sentence de la fable.

Enfant doit bien croire son pere
Et sa mere quil nou compere
Puisquil est a ago venuz.
Sen li ne puet mestre fin
Et il se torne a male fin
Vers dieu ne sont de rien tenuz
Se leur enfants fet grant semille
Et il hante hasart et billes
Ne lor conseil ne veille croire
La puis quil ne sen veut retrere
Vers eus ne le doiuent atreire
Ne dou vaillant dun chou retraire.

*Consiliis nos ista monent parere parentum
Qui nostre curas utilitatis habent.*

40. Dou Soleil et de Vuer qui est por ce que len
ne doit par force conquerre por quen le puisse
par cortaisie auoir.

VN prodome auoit. 1. mantel
Quil acheta a froit mantel
Chant estoit et de gros burel
Bien sauez paisanz dorli
Estroit lot vestu entor lui
Ne sout pas plain de li durel
Mes iupiter et li souleil
En riant lagietent dou lueil

Entor lui se sont areste
 Le metroie ie li toudre

.....

Ici s'interrompt le manuscrit dont l'avant dernier feuillet a été enlevé. Le dernier feuillet, qui n'est écrit qu'au recto, porte l'épilogue suivant qui paratt complet.

CElui qui naura finement
 Venir nos face a bonne fin
 Ausi come au commencement
 Le priames deuotement
 Car mes essamples ci defin
 Sachiez trop criens auoir muse
 Por tant com ie mon tens use
 A fere tel translation
 Trop i conuient mestre grant tente
 De moi conquetiz et entente
 Et grant ymagination
 Ne pas por ce ie ni ai pas
 Plus de. xv. iors entrepas
 Este en iceste kerelle
 Et au festes apres repas
 Onc par voie ni gaste pas
 Pour iouer a ieu de merelle
 Mes nus ne doit la corde tendre
 De larc tant quil le face fendre
 Ne prestre perdre son escole
 Ne ie ne doi ci tant entendre
 Que me face a mon mestre atendre
 Et ie perde mon escole

Tout ce ma mande aristote
 Que ie ne fusse ydyote
 Et que ie lessasse a rimer
 Dit ma que ia prenge sophie
 Et la soe philosophie
 Se ie ne veil coudre ou limer
 Pour ce voil de vos pardon prendre
 Se ie faiz des diz a reprendre
 Je nen puis mes car tiex paroles
 Couient en les limeter
 Ses vos meismes les imetez
 Entor iroiz com les queroles
 Ie nai translate que ysopet
 Mes trop les suit au galopet
 Vn petit liure auionet
 Mes aristote me detire
 De gre feroie la matire
 Se il le congie me donnoit
 Mes dautre part de dagoubert
 Songie qui tenoit pour foubert
 Tel fablierre et tel causidique
 Mes respon la chose ocure
 Qui est tesmoing apert a grant cure
 Dit aristote en veil athique
 Dagoubert voirs est ce sont fables
 Mes ie bons tesmoins estables
 Toutes viennent a verite
 Dex les nos face profitables
 Et que soions tuit pardonnables
 Ou ciel de la soue herite. Amen.

1071
e

1071
e

The background of the image is a classic marbled paper pattern, often used for book covers or endpapers. It features a complex, swirling design of organic, cell-like shapes in shades of deep red, burnt orange, ochre yellow, and a touch of blue. The pattern is dense and textured, creating a rich, multi-colored effect. A white rectangular label is pasted onto the upper portion of the marbled paper, containing text in a serif font. The label is slightly aged and has some minor wear at the edges.

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES

This book is due on the date indicated below, or at the
expiration of a definite period after the date of borrowing,
unless otherwise indicated by the library or by special ar-



